PROVINCE DU MANITOBA

A Indian Springs.

Quelque part, dans le Sud-Ouest du Manitoba, au Canada, entouré de quatre ou cinq très bonnes paroisses catholiques, se trouve, dans un village indien appelé « Indian Springs », le trou du diable.

Ici on adore encore le démon en personne, on lui offre des sacrifices de toutes espèces, on l'invoque dans les maladies, on lui demande la pluie, on lui fait des danses tapageuses. Les blancs passent et repassent à côté de ce village indien, personne n'a l'air de se douter qu'ici même le démon a établi sa demeure permanente.

Or, tout dernièrement, un vieux missionnaire sauvage, déjà courbé sous le poids des ans, connu dans toute la province, osa venir attaquer Satan dans sa propre demeure, à Indian Springs même. Naturellement, il fut mal reçu. Cependant, dans sa lutte avec l'esprit infernal, le vieux missionnaire lui asséna un coup terrible sur la tête. Satan se redressa fier et cruel, montra ses cornes et frappa de la queue. Sur celle-ci le missionnaire osa marcher et l'écrasa ; quelques bons Canadiens, deux jours plus tard, la coupèrent complètement.

Voici comment ce combat épique se passa. C'était en automne 1929, le vieux missionnaire venait de faire la visite de la réserve indienne. Il avait vu chaque famille en particulier ; était entré chez le chef, Metons, avait vu les conseillers ; et tout le monde lui avait dit : « Oui, Robe-Noire, viens chez nous ; bâtis-nous une église dans le village, nous viendrons tous t'écouter. »

Le missionnaire, en toute hâte, retourna à Saint-Boniface, eut une entrevue avec son Provincial. Celui-ci prit connaissance de ses plans, les approuva et renvoya le Père avec sa bénédiction.

Encouragé, le R. P. Comeau, *O. M. I.*, pour l'appeler par son nom, se mit tout de suite à l'œuvre. En deux semaines, parmi ses nombreux amis, il collecta quelques centaines de piastres. Avec cet argent dans sa poche, il reparaît aussitôt sur la scène, dans le village indien d'Indian Springs. Il fallut d'abord choisir l'endroit propice pour bâtir la chapelle. Il trouva un magnifique emplacement, au milieu de la réserve, sur un monticule en face de la gare ! Les pierres nécessaires pour la fondation de l'église furent ramassées tout près, dans un petit ravin.

Deux jours après, la petite ville de Somerset vit apparaître la grande silhouette du missionnaire. Celui-ci embaucha quelque marchand de bois de la place, fit un marché favorable, et une semaine après, le corps de la future chapelle d'Indian Springs était déjà monté.

Ici le vieux missionnaire avait marché sur la queue du diable qui aussitôt se redressa, montra ses cornes, et promit un combat acharné. Blessé, furieux, enragé, il traversa le village indien comme un éclair. Il entra chez son premier capitaine dans la réserve, le ministre protestant. Celui-ci, à la nouvelle de la construction de l'église catholique, stupéfait, effaré, perd la tête. Il court aussitôt auprès de l'autorité ; celle-ci, pour le moment, se trouvait incarnée dans la personne du fermier instructeur de la place. C'était lui l'homme du gouvernement. D'après le ministre et les sauvages, le fermier instructeur avait dans la réserve toute autorité, une autorité suprême; le Roi George lui-même, dans son royaume, ne possédait pas de pouvoir plus grand !

Donc c'était lui, le fermier instructeur, qui devait agir dans la circonstance et sommer le vieux missionnaire d'arrêter net la construction de son église. Flanqué de deux Indiens, l'officier du gouvernement fit aussitôt son apparition sur la scène du combat. En termes bien clairs, brefs et nets, il harangua le missionnaire : « Père, lui dit-il, comme prêtre romain, vous n'avez aucun droit de venir bâtir une église ici. Cette mission, depuis trente ans déjà, a été donnée aux protestants ; personne

autre n'a le droit de venir prêcher l'Evangile ici. Au nom du Gouvernement et des Indiens ici présents, je vous somme d'arrêter la construction de cette église. »

La réponse du missionnaire fut encore plus brève que le discours de l'officier du Gouvernement. « Monsieur, reprit le missionnaire, le Gouvernement vous a mis ici pour prendre soin du matériel, du temporel de cette réserve ; le spirituel ne vous regarde pas. Je continue mon église ! » Et les hommes, en chantant, enfoncèrent davantage les clous dans la planche.

Le fermier déguerpit en maugréant quelques sentences comme celle-ci : « Prêtre romain, si je ne puis t'arrêter dans la construction de cette chapelle, un autre plus haut placé que moi t'arrêtera ! » Et il disparut.

Ce jour-là, il y eut grand conseil chez le ministre protestant. Celui-ci, en apprenant l'échec de l'officier, devint furieux. Dans son imagination échauffée, il se vit déjà supplanté par le prêtre catholique ; ce prêtre, comme cela est arrivé dans d'autres places, lui enlèverait son école, et son gagne-pain tomberait dans le néant. Or, cela ne devait pas se faire. Et comment obvier à un tel malheur ? Par bonheur, pour le ministre, ce soir même le démon apparut au conseil ; il devint le sage du « meeting ». « Mes amis, dit-il au ministre et au fermier ahuris, vous ne me connaissez donc pas ? Vous êtes bien simples ! Pourquoi ces peurs ? Pourquoi ces cris de détresse ? Pour arrêter le prêtre catholique dans la construction de son église, excitons les sauvages contre lui ! Vous autres protestants, depuis des années déjà, vous gardez ces Indiens sous votre main, vous leur faites des présents multiples ; et surtout, tous les ans, vous leur distribuez de gros ballots d'habits. Menacez les Indiens ; dites-leur : « Si vous n'arrêtez pas le prêtre catholique dans la construction de son église, on ne vous fera plus de présents, on ne vous donnera plus d'habits chauds pour l'hiver. » Vous verrez comment les sauvages chasseront aussitôt la Robe-Noire. Et vous, l'officier du Gouvernement ! vous avez entre vos mains mille moyens de tracasser les sauvages pour détruire l'œuvre du

prêtre romain. A celui-ci vous direz : « Mon ami, aide-nous à chasser la Robe-Noire, sinon, sur le coup, je vous rapporterai pour avoir fabriqué des boissons enivrantes sur le terrain de la réserve. A celui-là, vous refuserez un permis de vente de bois ; à un autre, vous vous montrerez difficile à donner du blé de semence ; tous, vous les menacerez d'arrêter les danses, s'ils se montrent trop revêches à embarrasser le prêtre ! »

Le ministre et le fermier trouvèrent les conseils du démon bien sages ; on leva aussitôt le « meeting ».

Pendant toute une semaine, des émissaires parcoururent le village indien en tous sens ; on fit part aux Indiens des menaces du ministre et du fermier instructeur ; les esprits furent surexcités. Cependant, aucun d'eux n'osa ouvertement aller trouver le missionnaire et lui dire qu'ils n'avaient pas besoin de son église. Le ministre protestant et le fermier instructeur assistèrent, tout confus, à ce spectacle !

Le premier plan du diable n'ayant pas réussi, on eut recours aux moyens extrêmes. Le ministre dit au fermier : « Ces sauvages ne se laissent plus intimider. Appelons-en à l'autorité supérieure ; faisons venir l'agent des Indiens, qui, pour le moment, se trouve au Portage La Prairie. Coûte que coûte, il faut qu'on chasse les romains d'ici. » Le courrier partit aussitôt pour Portage. Deux jours après, l'automobile de l'agent stoppa en face de la chapelle du Père COMEAU. Les ouvriers finissaient déjà la couverture. Poli, l'agent aborda le vieux missionnaire : « Père, lui dit-il, vous faites ici besogne fâcheuse. Vous mettez le trouble parmi nos sauvages. Les protestants seuls ont la charge d'évangéliser cette réserve. Pourquoi avez-vous bâti cette église ? Qui vous a autorisé à bâtir ici ? » — « Monsieur, reprit froidement le missionnaire, je me suis rendu ici au désir des Indiens. Ce sont eux qui m'ont invité à bâtir cette chapelle sur leur réserve. Elle est bâtie maintenant, et elle restera. Vous autres, les agents, occupez-vous de vos affaires ; je m'occuperai des miennes. » L'agent répondit par de nouvelles menaces ; contre le

Père, il invoqua même les foudres de l'Archevêque de Saint-Boniface.

Rien n'y fit ! Le R. P. COMEAU avait dit : « Ici je bâtirai mon église et personne ne la bougera de là. » Il avait dit, et le vieux missionnaire tint parole. L'agent, comme le ministre et le fermier instructeur, disparut à son tour. Il repartit pour le Portage et on ne le revit plus jamais.

Cependant, dans la réserve sauvage et même parmi les blancs protestants des places environnantes, les têtes chaudes se surexcitaient ; ce fut pour un moment une véritable guerre de religion dans le pays de Swan Lake.

Dans l'entre-temps, quand l'église était presque finie, à la nuit tombante, en secret, quatre bons Canadiens et un Flamand vinrent trouver le R. P. COMEAU. Celui-ci venait de prendre son souper. Ils entrèrent chez lui. « Quelle bonne nouvelle m'apportez-vous, mes amis ? »

« Rien d'étrange, mon Père. On vient vous voir pour vous donner un bon conseil. »

« J'écoute. »

Un des cinq se leva et fit le discours suivant : « Révérend Père, nous connaissons votre grand zèle pour la cause du Christ-Roi. Vous voulez des âmes et rien que des âmes. En ceci nous sommes avec vous et nous vous admirons. Cependant, en toute chose il faut suivre les conseils de la sagesse. La construction de votre chapelle a mis tout le pays en feu et en flammes. Les esprits sont excités, les protestants nous détestent. Ils veulent absolument faire disparaître votre église du terrain de la réserve. Ils ne reculeront devant aucun moyen ; leur haine est arrivée au paroxysme. Eh bien, écoutez ce conseil, Révérend Père. Notre municipalité, aux trois-quarts catholique, vient d'acquérir du Département Indien un grand chemin qui passe à côté de votre église et nous mène à l'élévateur de la station à Indian Springs. Ce chemin nous appartient. Par la construction de votre église, vous avez marché sur la queue du diable. Nous autres, nous voulons aller plus loin dans cette entreprise, nous exigeons la queue même du diable. Nous la lui

couperons complètement et voici comment !... Demain matin, de très bonne heure, même avant le lever du soleil, nous serons sur le terrain de la Mission avec six bons chevaux. Ces chevaux seront attelés à votre église qu'on avancera trente pieds vers l'ouest. Elle se trouvera alors hors du terrain des sauvages, mais sur le chemin public, et encore au milieu de la réserve, dans l'endroit le plus élevé du pays. Elle restera là aussi longtemps que nous tiendrons les rênes du gouvernement dans notre municipalité catholique. »

Ce conseil plut au vieux missionnaire ; il en félicita ses auteurs en disant : « Mes amis, vous êtes des sages ; vous avez coupé le nœud gordien de mes difficultés. Soyez fidèles à votre parole. Je vous attends demain matin, sans faute. » Et il congédia ses hommes.

Ceux-ci, dès l'aube du jour, le lendemain à cinq heures, étaient rendus sur place. Le travail promis la veille fut exécuté en moins d'une demi-heure. A six heures, quand des paroisses voisines on entendait tinter l'Angelus, la nouvelle chapelle d'Indian Springs avait enfin atteint son emplacement définitif. La queue du diable d'Indian Springs était coupée. Il ne restait plus qu'à déchiqueter son corps et sa tête. Pour montrer comment le vieux missionnaire entreprit cette œuvre difficile et lente entre toutes, nous écrirons un second article.

M. Kalmes, *O. M. I.*

(Tiré de l'*Ami du Foyer*,
Saint-Boniface, Man., novembre 1931.)